

La sécurité est une exigence légitime forte qui doit être pleinement intégrée dans nos pratiques de métiers. A` ce titre, une culture de sécurité adaptée à l'activité peut être définie comme l'ensemble des pratiques développées et répétées par les principaux acteurs afin de maîtriser les risques liés à leurs activités. Mais, depuis plusieurs décennies, le monde extérieur a de plus en plus d'attentes et

d'influence sur les activités industrielles à risques et, aujourd'hui, c'est l'incertitude qui génère le risque. Au-delà des personnes, on commence à gérer les expositions aux risques, les conséquences ultérieures possibles. Les activités de l'assainissement n'échappent pas à ces influences extérieures. Dans le même

temps, elles vivent une rupture rapide par l'évolution de techniques complexes, de systèmes d'organisation peu lisibles globalement, d'évolutions comportementales. Ces modifications, qui touchent un métier a priori « traditionnel », rendent plus difficile la complémentarité entre l'organisation hiérarchique et l'organisation fonctionnelle, difficulté renforcée par le développement de nombreux modes de gestion transversale (organisation matricielle souvent mise en avant, fonctionnement en mode projet...). Au-delà de ces risques structurels, les activités d'assainissement sont également confrontées à des risques « procédés », des risques « produits » et des risques « équipements ». Pour autant, pour ces différentes activités industrielles à risques, les enjeux de prévention et de protection dépassent largement les contraintes techniques. Il faut aujourd'hui analyser plus la part importante prise par les hommes (pour ce que l'on qualifie d'erreurs patentes), mais surtout par l'organisation (pour ce que l'on qualifie d'erreurs latentes). Il faut ainsi favoriser les complémentarités entre

concepteurs et exploitants, dans une logique de parties prenantes. Il s'agit également de définir les compétences à mobiliser et notamment celles qui sont critiques pour certaines phase du procédé mis en jeu. Il s'agit enfin de définir les procédures de travail, les modalités d'intervention sur les ouvrages, les modalités de gestion des phases critiques, les prestations dédiées et celles externalisées assorties des conditions d'intervention des entreprises extérieures.

On voit ainsi que tout l'enjeu, difficile, mais indispensable à maîtriser, est de chercher à connaître et à comprendre la réalité des situations de travail. Car on ne peut faire évoluer les comportements sans faire évoluer les situations de travail. La sécurité est produite au quotidien (de façon non isolée et dans un contexte qui apporte d'autres contraintes simultanées à gérer) par du « travail humain », que ce soit en conception ou en exploitation, avec de nombreuses sources de variabilité qui appellent initiatives et décisions. Une telle démarche est à construire pas à pas en tenant compte de la culture et des spécificités de l'entreprise. Elle a le mérite de soulever de nombreuses questions ouvertes qui permettent de porter la confrontation des attentes et de fédérer tous les acteurs pour la recherche de solutions communes.